



Pierrette Dupoyet interprète une autre Pierrette, amoureuse inconditionnelle de Boris Vian et fait partager sa passion pour l'homme et son œuvre. On peut également retrouver Pierrette Dupoyet à 14h30 au Théâtre de l'Albatros dans la reprise de " Sarah Bernhardt ". Une passionnante évocation intérieure d'un monstre sacré, référence incontournable de l'Histoire de notre Théâtre.

Passion. Avec trois spectacles par jour, deux créations et une reprise, Pierrette Dupoyet confirme son statut de " sociétaire " du Festival Off : un rendez-vous annuel qu'elle ne raterait pour rien au monde.

"La" Dupoyet

« " Un phénomène " s'écrite-t-on, lorsque le nom de Pierrette Dupoyet allume une conversation. Les uns ironisent sur l'acharnement de cette comédienne à investir le maximum de créneaux dans un Festival déjà trop encombré : le succès en France est toujours suspect ! Les autres admirent sa vitalité, sa force créatrice dans des spectacles où la comédienne entend faire partager sa passion pour les grands auteurs, les personnages hors-norme qui font l'Histoire. Elle ressuscite Boris Vian, comme jadis Rimbaud, tous deux disparus prématurément. Mais sa démarche artistique s'étend au-delà de la notoriété des grands créateurs. Elle aborde courageusement des sujets brûlants, dérangeants où la défense des droits de l'homme joue les dénominateurs communs. En nous faisant partager, cette année, le témoignage d'une rescapée des camps de la mort, elle renforce les fils du devoir de transmission ; combien de camps, de bateaux surchargés de fuyards (répliques modernes des wagons plombés), de lieux de transition (ou d'attente), d'extermination arbitraire, rappelent, aujourd'hui encore les noms maudits de la dernière guerre... L'horreur perdure. L'Enfer

gronde en chacun de nous. Pierrette Dupoyet nous met en garde en tenant éveillés nos mémoires.

" L'Orchestre en sursis "

On comprend qu'elle ait long temps pléinié avant d'oser porter sur scène le témoignage de Fania Fénelon, jeune pianiste doublée d'une soprano léger, déportée à Auschwitz puis à Birkenau, sauvée par le chuchotement d'un dénommé anonyme lors de son arrivée au camp : " Ne montez pas dans le camion ! ", camion maquillé d'une fausse croix rouge pour vrais malades : embarquement immédiat, direction les chambres à gaz... Sauvée aussi par ses dons musicaux qui l'intégrèrent dans un orchestre féminin, idée judicieuse d'Alma Rosé Mahler, nièce du compositeur. Les détenues musiciennes bénéficiaient d'un régime de faveur : du pain, trois fois par jour, un local chauffé pour travailler, des chaussures garanties. Mais à quel prix ! Jouer du Beethoven pour accompagner les malheureuses lors de leur départ et leur retour des harassants et inutiles travaux auxquels elles étaient astreintes. Et pire ! Jouer devant le maître des lieux, un certain Himmler, tortionnaire sensible aux symphonies de Beetho-

ven. On crachera sur elles mais " Jouer dans l'orchestre ce n'est pas trahir, c'est rester en vie. Personne n'aura le droit de nous juger ! "

Gostoelle alourdie par la fatigue et la peur, thubres de voix multiples, le jeu de Pierrette Dupoyet s'enrichit d'une bande son où les bruitages très concrets (trains en marche, sirènes stridentes, pas cadencés) se mêlent à la musique classique, celle que jouait l'orchestre. Le pire côté la beauté, comme dans chaque homme. Sous le regard optimiste de Soeur Emmanuelle, Pierrette Dupoyet infiltrait une de ses anciennes pièces : " L'amour plus fort que la mort ". Ce spectacle-ci aurait pu s'appeler : " La musique plus forte que la mort ". Mais sans grande conviction. L'auteur-interprète ne se fait aucune illusion, elle transmet car elle sait pertinemment que les canche-mars détruisent à jamais le sommeil des victimes de la folie humaine.

" Vian, je t'attends "

C'est sans doute pour effacer les absurdités de la guerre, que dans les années 50 toute une ribambelle d'artistes se grisait de jazz dans les boîtes de Saint-Germain des Près, donnaient nais-

sance à l'existentialisme et au théâtre de l'absurde, crachaient leur haine de la violence, des massacres perpétrés pour rien. Sartre en tête, Camus, Ionesco, Queneau, Prévert instillaient un sang neuf dans notre littérature, notre théâtre et notre poésie. En retrait, Boris Vian faisait preuve d'une virulence tout aussi contestataire (" La guerre est une ceriméne ") mais restait dans l'ombre : " J'aime pas être dans la lumière mais toujours derrière. " Timide, c'est pourtant lui qui balançait " Le déserteur ", chanson devenue culte, mais conspuré par un gouvernement honteux de son passé. Avec ses romans, il se plaçait en marge des convenances. " Scandaleux ! " hurlaient les bien-pensants, " Génial ! " s'enthousiasmaient les autres. Pour évoquer la vie de Boris (prénom emprunté à " Boris Goudonov ", opéra applaudi par sa possessive mère), Pierrette Dupoyet imagine qu'une admiratrice des premiers jours, un amour de jeunesse, une autre Pierrette (personnage réel) mais dont on ignore le destin, l'attend dans un café de la rue Marbeuf, face au cinéma où l'écrivain assiste à une projection privée de l'adaptation cinématographique de " J'irai cracher sur vos tombes ".

Elle sait tout de lui et nous fait partager ses connaissances biographiques. Jupe évasée en coton- vichy, crinière remontée sur le sommet du crâne, sandales en liège compensé, elle ne résiste pas aux lumières du juke-box où Duke Ellington, Vian lui-même et les autres, créent de nouveaux univers musicaux : sous le volcan de la révolte, on revendique le droit au futile et à l'inutile. Car Boris Vian, surdoué dans toutes les disciplines artistiques, aimait passionnément la vie. Amoureux du sexe opposé (" Les femmes, c'est une belle invention ! ") il pétrissait naïvement ses contradictions : " Le mariage est une aberration " clamait cet homme qui s'est marié... deux fois ! Fauché trop tôt par la camarade, Vian chante, gronde toujours dans nos mémoires. Pierrette Dupoyet déclenche en nous l'envie irrépressible de nous replonger dans son œuvre. Une autre forme de transmission.

JEAN LOUIS CHÂLES

▲ " L'Orchestre en sursis " à 18h au Théâtre de la Luna. Location : 04 90 46 96 29.

▲ " Vian, je t'attends " à 11h au Théâtre du Bourg-Neuf. Location : 04 90 46 17 90.